

Hors des clous : Le jour où Bill Gates a traversé la route...

Cela a commencé le 26 avril 2007, jour anniversaire de la catastrophe de Tchernobyl. Depuis ces 7 dernières années, cinq jours par semaine, de 8 h du matin à 6 h du soir, quelqu'un se tient silencieusement debout devant l'OMS. A l'angle de la route des Morillons et de l'avenue Appia, il ou elle porte un panneau autour du cou. On peut y lire : « Tchernobyl. OMS : 52 morts - Académie des Sciences de New York : 985 000 morts ». Il s'agit d'une vigie qui proteste contre l'indifférence présumée de l'OMS à la vérité, que ceux qui la critiquent prennent pour rien de moins qu'un « crime ». Pour les visiteurs de l'OMS, la manifestation est ce qu'ils voient en premier lorsqu'ils montent la colline depuis le centre ville de Genève. On peut considérer que ces protestataires sont des excentriques. Un piquet « ici aujourd'hui, là demain », produit de quelque folle, grandiose théorie de la conspiration au sujet du complexe militaro-industriel et la complicité et la connivence de l'OMS.

Cependant, bien que cette conclusion soit tentante, ce serait une fausse conclusion. La protestation a plusieurs objectifs concrets, qui ne sont pas du tout des élucubrations de francs-tireurs. Le premier est de réinstaller le département Santé et Radiations de l'OMS pour « *recruter des experts indépendants et reconnus internationalement afin de conduire et de coordonner les réponses aux catastrophes de santé publique telles que Tchernobyl et Fukushima* ». Un autre est « *d'agir immédiatement en collaboration avec les partenaires qualifiés, comme le Bureau de coordination des affaires humanitaires (OCHA), pour s'assurer que les soins médicaux, les traitements et les mesures adéquates de radioprotection sont fournis aux populations des zones contaminées* ».

Les manifestants croient que le chiffre officiel de décès liés à Tchernobyl (moins de 60) est faux.

Le fameux Volume 1181 des Annales de l'Académie des Sciences de New York (2009), dans lequel le nombre total des décès entre 1986 et 2004 atteint 985 000, est farouchement contesté. Allez sur le site Internet de l'Académie et vous y trouverez un démenti extraordinaire. L'Académie dit qu'elle n'a ni commandé ce travail ni fait revoir les textes définitifs par des pairs. Le site Internet renvoie les lecteurs vers des commentaires disant que les chiffres donnés en 2009 sont des surestimations « faiblement argumentées ». Les articles d'autres revues réputées, tels que le *Journal of Radiological Protection (revue de radioprotection)*, concluent que « l'approche erronée (des Annales) a eu pour conséquence une surestimation de plus de 800 000 décès du nombre de victimes de l'accident de 1987 à 2004 ».

Les manifestants contre l’OMS préfèrent certainement croire aux chiffres des Annales. Mais ils reconnaissent que cette question doit faire l’objet d’un débat scientifique sérieux. Ils réclament à l’OMS « *d’établir une Commission sur les radiations et la santé constituée d’experts indépendants, n’ayant aucun lien, financier ou autre, avec l’industrie nucléaire ou ses organismes associés, et de rapporter leurs conclusions à l’Assemblée mondiale de la Santé organisée par l’OMS* ». Les manifestants disent que l’OMS est compromise par un accord de 1959 avec l’Agence Internationale de l’Energie Atomique, dont le but est de promouvoir les technologies nucléaires et qui empêche chaque organisme de nuire aux intérêts de l’autre. Le site Internet d’IndependentWHO affirme que « *l’OMS ne remplit pas sa mission de protection des populations victimes de contamination radioactive* ». La semaine dernière, j’ai demandé à un manifestant si l’OMS avait pris sérieusement en compte cette demande. Il m’a dit que les manifestants avaient été invités à rencontrer l’actuelle directrice générale de l’OMS, Dr Margaret Chan. Ils lui ont soumis leur requête et, selon mon interlocuteur, elle a montré une grande compréhension pour leur point de vue. Les manifestants disent que le Dr Chan convient que le nombre de décès liés à la catastrophe de Tchernobyl est certainement sous-estimé. Jusqu’à présent, rien n’a changé dans la position de l’OMS.

La présence digne de ces manifestants devant l’OMS, leur permanence pacifique et tranquille et leur comportement raisonnable inspire non seulement l’intérêt des visiteurs mais également leur respect. Un jour, Bill Gates a été intrigué par la vigie. Il a traversé la route depuis l’OMS et, apparemment bien disposé à son égard, a serré la main d’un manifestant. L’homme, armé de son panneau, l’a remercié. Il n’avait aucune idée de qui il s’agissait. Mais Bill Gates a reçu le message, comme sans doute plusieurs milliers de passants devant l’OMS : lorsqu’il s’agit de Tchernobyl ou Fukushima et de la menace de contamination radioactive, on n’a peut être pas dit toute la vérité. Et l’OMS a la responsabilité d’établir cette vérité, aussi inconfortable soit-elle pour les états-membres ou les agences qui lui sont liées.

Richard Horton
richard.horton@lancet.com

2110 - www.thelancet.com **Vol 383, 21Juin 2014**

Traduction de l'article paru en anglais dans "The Lancet"

<http://www.thelancet.com/journals/lancet/article/PIIS0140-6736%2814%2961004-7/fulltext>